

mière batterie de 17 canons en barbette un peu au dessus du Bâton de pavillon, au nord-est. On entend par barbette une plate-forme élevée près du parapet, qui reçoit la batterie et n'a pas d'embarcures à découvert. Le fort Constantin de 104 canons; deux autres batteries en maçonnerie de 75 et 34 canons. La flotte russe qui se trouve embossée entre ces dernières batteries et le fort St-Nicolas qui commande à gauche l'entrée du port intérieur par 192 bouches à feu, porte d'après un rapport récent, près de 700 pièces d'artillerie. Le fort Alexandre qui défend à droite l'entrée du fort, est garni de 84 canons. Vient ensuite une batterie de 114 canons dont 64 en barbette et enfin la batterie de la Quarantaine, de 51 canons en barbette. L'ensemble de ces fortifications présente une force totale de 1,371 bouches à feu; mais en tenant compte des batteries volantes que l'on n'a pu comprendre dans l'état de ces forces, on doit élever à deux mille le nombre des bouches à feu qui défendent Sébastopol.

A l'égard des batteries, le système des casemates a été appliqué à leur construction exclusivement à tout autre, et c'est là ce qui fait des fortifications de Sébastopol un ouvrage extrêmement remarquable. Elles paraissent cependant construites en pierre tendre, en sorte que leur solidité est très contestée par les ingénieurs militaires. On estime que les fortifications ont coûté 175 millions de francs. Si l'on ajoute à cette somme le prix des autres ouvrages, on trouve une dépense totale de 500 millions pour les travaux de tout genre du port de Sébastopol.

Quand à l'action utile d'un aussi grand nombre de bouches à feu sur un espace aussi resserré, les hommes spéciaux ne semblent pas s'accorder sur la possibilité de faire concourir avantageusement tout cet immense matériel à une défense bien faite. On doute d'abord que la maçonnerie pût résister à l'ébranlement produit par le tir roulant d'un aussi grand nombre de pièces d'artillerie dans le fond de l'entonnoir de la baie. Il paraît encore que les moyens de ventilation sont si mal combinés, qu'après un petit nombre de décharges il deviendrait impossible de servir les pièces et de les pointer à cause de la fumée. Ces fortifications coûteuses ne seraient donc en réalité qu'un épouvantail et rien de plus. Mais, en supposant même que Sébastopol fût véritablement impenable par mer, il n'est pas douteux que cette place ne puisse être attaquée et facilement réduite par terre, sans que les immenses moyens de défense qui garnissent la place lui soient de quelque secours. Un voyageur anglais qui explorait la Crimée pendant l'automne 1852, constatait à cette époque que la place était entièrement découverte du côté des terres et il affirmait qu'un corps d'armée qui débarquerait dans l'une des nombreuses baies qui coupent la côte au sud de la ville à une distance de quelques milles, mettrait infailliblement la ville à sac, pourvu qu'il fût assez nombreux pour résister aux forces de terre qui dans des circonstances données pourraient garnir Sébastopol. Il est probable que le gouvernement russe qui a l'éveil maintenant, n'aura pas manqué de fortifier le côté de terre; mais il s'agit de savoir d'où il tirera les troupes qui devront de ce côté concourir à la défense de Sébastopol.

Tels sont les moyens de défense qui protègent la place de Sébastopol. Il faut ajouter que l'entrée du port étant extrêmement resserrée, il n'y a de passage que pour un seul vaisseau de ligne, et que ce passage s'il est tenté devra s'effectuer sous les feux croisés de quatre cents bouches à feu. Sébastopol est le plus ferme appui de la domination russe dans la mer Noire. La Russie aura perdu toute son influence en Asie le jour où les flottes combinées de France et d'Angleterre auront chassée de la formidable citadelle où elle s'est enfermée depuis le commencement des hostilités.

L'expédition de Crimée. — Les dernières nouvelles reçues à Liverpool, au moment où le steamer allait partir annonçaient que l'on avait commencé à une certaine distance de Sébastopol le débarquement de troupes et de matériel

de guerre destinés à l'invasion de la Crimée. Les alliés ont parait-il découvert une position d'où ils pourront prendre en enfilade la flotte russe et la brûler, à moins qu'elle ne préfère accepter le combat.

Suivant une dépêche l'amiral Hamelin, et suivant une autre dépêche, l'amiral anglais, aurait déclaré Sébastopol impenable et ce se serait opposé à l'attaque de cette forteresse. Mais le maréchal St-Arnaud aurait insisté pour que l'attaque eût lieu et accepté toute la responsabilité de la tentative.

ATTITUDE DE LA PRUSSE.

La Prusse a déclaré de nouveau qu'elle ne comptait pas intervenir dans la lutte qui existe entre les puissances occidentales et la Russie. Elle dit que du moment où le czar a consenti à évacuer les principautés la politique de neutralité est devenue la seule qu'elle pût suivre.

MER NOIRE. — Il n'y a plus de navires anglais ou français dans le voisinage du Bosphore. Ils ont tous rallié la flotte combinée pour prendre part à l'attaque de Sébastopol.

CHINE. — Aux dernières dates de Chine, les insurgés ne s'étaient pas encore décidés à attaquer Canton. Le commerce était languissant.

EXPÉDITION DU JAPON. — Le commodore Perry est arrivé à Hong Kong avec l'escadre du Japon.

ESPAGNE. — Les derniers avis de Madrid annoncent que les républicains s'agitent en Espagne et que leurs chefs font de grands efforts pour provoquer un mouvement.

MADRID.

On trouvera plus bas la réponse faite par M. Soulé aux accusations qui ont été portées contre lui.

Nous avions raison de dire que toute cette histoire n'était qu'une fable, et que notre ambassadeur n'avait pas pu abandonner son poste, par crainte des brutalités d'un peuple irrité contre la politique de notre pays.

Nous avions raison de dire que M. Soulé connaissait trop bien l'importance de sa mission pour la compromettre; nous avions raison de dire enfin que l'homme n'avait pas pu prendre le dessus sur le ministre, et que ce dernier n'avait pu prêter la main à un mouvement révolutionnaire.

La lettre de M. Soulé donne un démenti énergique à tous ceux qui ont prêté à son départ une signification qu'il n'avait point; il proteste de toutes ses forces, contre ceux qui l'accusent d'avoir pris part à la dernière révolution.

Les termes dont M. Soulé fait usage sont très virulents, mais cette fois nous ne pouvons nous empêcher de l'approuver, car il avait été gravement insulté; après lui avoir attribué une faute, une déloyauté, on voulait encore lui donner un brevet de lâcheté, en insinuant que la peur, une peur exagérée, l'avait éloigné de Madrid.

Ces calomnies méritaient d'être relevées sévèrement; celui qui nous représente à Madrid n'a donc pas été trop loin dans sa réponse.

La communication de M. Soulé réduit ainsi à néant le bruit qui avait couru que toutes les relations avaient cessé entre lui et Espartero. Si le fait est réel, notre ambassadeur n'eût pas manqué de le mettre au jour.

M. Soulé se plaint très amèrement de la presse de Madrid, et il n'a certes pas tort. Nous avons donné l'autre jour un échantillon de cette presse madrilène; on y a vu que nous et notre ambassadeur, nous sommes fort mal menés par certains journalistes de la Péninsule.

Nous aimons à croire que toutes ces petites persécutions auront bientôt un terme, et que la question de Cuba arrivera à une solution. Quelle qu'elle soit, il la faut à notre pays.

M. Soulé ministre des Etats-Unis à Madrid a donné un démenti formel aux bruits répandus sur son compte par quelques journaux et quelques correspondances de Madrid. Aux publicistes qui ont donné à entendre qu'il n'était pas étranger aux troubles de Madrid, il répond dans une lettre virulente: "J'ai quitté

Madrid parce que tel était mon plaisir, et je ne dois compte de cet acte à personne. La conduite que l'on tient à mon égard et le fait d'y être opposé par des personnes qui me sont opposées ne m'ont jamais porté à me reporter jamais à abandonner mon poste. Je ne crains ni les raileries des impertinents, ni le poignard des assassins, ni le peuple. Les insinuations des journaux de Madrid ne sauraient s'élever jusqu'à mon mépris. J'abandonne à leur infamie ceux qui s'en sont rendus coupables."

JAMAÏQUE. — Des journaux de la Jamaïque jusqu'au 11 Septembre ont été reçus à New-York. Le gouverneur a dissous l'assemblée, et cette mesure semble avoir causé une satisfaction générale. On pensait cependant qu'un grand nombre de membres seraient envoyés à la nouvelle assemblée par les suffrages des électeurs. Les journaux de Kingston annoncent que le gouvernement dominicain a chargé une commission de s'entendre avec le consul général des Etats-Unis et le commandant de la station américaine, pour la session de Samana aux Etats-Unis.

ACCIDENT. — Le 23 Septembre, vers 4 heures de l'après-midi, un canot faisant le service de la frégate française *Iphigénie* mouillée dans le port de New-York, a été heurté dit le *Republican*, par le steamer *Wyoming*, au moment où il regagnait la frégate française. Ce canot était monté par six matelots, l'annopier et le commandant en second. Le choc fit chavirer l'embarcation; on s'empressa de jeter au plus vite des bouées et des amarres, les secours arrivèrent de tous côtés et les naufragés purent être sauvés à l'exception d'un matelot qui probablement étourdi ou tué par le coup, fut entraîné par le courant de la marée. On avait d'abord espéré que cet infortuné qui est venu périr dans un port pacifique et pour ainsi dire en faisant service d'agrément, avait pu être sauvé par les nombreuses embarcations qui sillonnent sans cesse la baie; mais jusqu'à présent rien n'est venu confirmer cette espérance. La victime de cet accident était dit-on, un homme décoré de deux médailles pour récompenses de secours portés par lui à plusieurs personnes qui se noyaient. La Fortune aveugle lui a retiré la même faveur.

UN CURE DU BON VIEUX TEMPS.
Voici une histoire du temps où il y avait du raisin et du vin; car bientôt on ne trouvera plus de vin que chez les apothicaires, et il se prescrira par gouttes.
Le curé de N... est un homme ami des pauvres, qui leur a donné plus d'une fois assistance, jusqu'à son matelas.
Du temps de la vigne, peu de temps après les vendanges, lorsque le vin était fait à un certain jour convenu, sept propriétaires des plus grands crus du pays envoyaient une feuille de leur vin chez le curé. Huit jours après les sept propriétaires venaient chez le curé prendre part à de modestes agapes. A la fin du dîner on débarrassait la table, sur laquelle il ne restait que du pain et du fromage et on apportait sept grandes bouteilles cachetées et revêtues d'une étiquette sur laquelle était un numéro, en même temps une lettre cachetée de cinq cachets.
On dégustait sérieusement les vins, on les discutait, puis on les classait par ordre de mérite. Par ordre de mérite. Par exemple, on disait: Cette année le numéro 3 est le meilleur vin; le numéro 7 vient ensuite, puis le numéro 1, etc.
Ce procès-verbal était écrit puis signé des huit juges. Alors on brisait les cinq cachets de la lettre et on voyait la traduction de chaque numéro; n. 1. vin de tel cru, envoyé par M. un tel; n. 2. de tel cru, envoyé par M. un tel, etc.

On remplaçait sur le procès-verbal

les numéros par les vins des crus, et on paraphrait.

Dès le commencement du dîner, dix, vingt, trente courtiers en vins se pressaient aux portes du concave.

Aussitôt l'élection faite, le curé se mettait à une fenêtre et lisait à haute voix le résultat du scrutin.

A l'instant même, les courtiers s'élançaient qui en voiture, qui à cheval. Le cours relatif des vins de cette année était fixé, et on se hâtait de faire des transactions en conséquence.

Le concave fermé, le curé demeurait seul. Les sept demi-pièces lui restaient. Alors il s'occupait de soigner et de cultiver le vin, comme on avait soigné et cultivé la vigne. Sa cave et les pauvres, se partageaient tout son temps. Jamais bibliophile, jamais bibliomane n'eut son temple aussi en ordre. Chaque bouteille avait son étiquette portant le nom du vin, son âge et des observations particulières. Ces étiquettes étaient si correctement faites, si artistiquement colées qu'on eût dit des titres appliqués au dos de volumes rares par un habile relieur.

Il est vrai que le curé buvait lui-même de ces vins précieux, mais pour en avoir d'autre il aurait fallu l'acheter, et tout ce qui passait d'argent dans les mains du curé appartenait à ses pauvres; d'ailleurs il aurait risqué, en buvant des vins médiocres, des vins sans avenir, des vins de hasard, de se corrompre le goût, d'émousser et de perdre l'exquise sensibilité de son palais et de son odorat, ce qui, rendant son suffrage moins indispensable, aurait fini dans un temps plus ou moins long, par lui enlever cette ressource précieuse, car il vendait son vin et il le vendait cher, et le prix tout entier appartenait à ses pauvres, qui seraient devenus riches d'ici à quelques années.

Pour lui, il était si avare de l'argent des pauvres qu'un voyageur m'a certifié ce qui suit:

Il se trouvait par hasard à P... et fut conduit chez le curé, qui l'invita à dîner. Le festin se composa d'une omelette et d'un morceau de bon fromage. Mais tout fut arrosé de vins exquis. Le voyageur fut enchanté de la cordiale hospitalité du curé, et se trouva en outre très satisfait de pouvoir acheter une certaine provision de ces vins généreux qui avaient un peu exalté ses bons sentiments.

— Monsieur le curé, lui dit-il, je serais bien fier et bien heureux de vous avoir à mon tour à dîner chez moi. Malheureusement, je demeure à Turin... Tenez, monsieur, si vous voulez venir à Turin à l'époque qui vous conviendra le mieux, et passer huit jours sous mon toit, je vous donnerai le jour de votre départ quinze cents francs pour vos pauvres.

— J'irai, mon-hieur répondit le curé. Il arriva en effet au jour convenu, et emporta les quinze cents francs pour ses pauvres.

— Eh bien, me disait le voyageur, pendant les huit jours que ce brave homme, héroïquement pauvre, a passés à Turin, j'ai vu qu'une de mes servantes avait dû tous les matins raccommodez la culotte du pauvre homme, tant elle avait dépassé les bornes de la maturité.

ALPHONSE KARR.

Anti-Know-Things.

C'est dimanche prochain, que nos lecteurs ne l'oublient pas, qu'aura lieu l'Assemblée de l'Anti-Know-Nothing, ou seront présentées et débattues des mesures propres à abattre jamais les citoyens parricides qui travaillent au déchirement de leur pays. — A dimanche!

QUE S'EST-IL PASSÉ ?

Aujourd'hui vers dix heures, une trentaine d'hommes ont pénétré dans la maison du Cour en ont fermé les portes et ont délibéré. Pas un mot de ces délibérations n'a transpiré dans le public. Que s'est-il passé ?

ANNONCES.

PARTIS MARRONS. — De l'habitation de Madame Landry Landry les négres suivants: PASTON, âgé d'environ 23 ans, belle taille, ayant reçu un coup de fusil sur des deux mollets, ayant une cicatrice sur la poitrine.

STEVEN, négre ragot, ayant de longs cheveux tressés lorsqu'il est parti marron, yeux rougeâtres, âgé d'environ 32 ans, ayant sur le dos plusieurs marques du fouet.

PURNEY, beau négre, dents très blanches, portant de la barbe quand il est parti marron, âgé d'environ trente ans.

Si ces négres, ou quel qu'un d'entre eux, se trouvent échoués dans quelque geôle de la Louisiane, le shérif de la paroisse où cela pourrait advenir, est instantanément prié d'en donner avis à nos bureaux.

STATE OF LOUISIANA. — Fifth Judicial District Court. — Parish of Assumption.

Whereas François Edmé Michel has petitioned the Court for Letters of administration on the estate of the late Joseph Marie deceased intestate. Notice is hereby given to all whom it may concern, to show cause within ten days, why the prayer of the said petitioner should not be granted.

By order of said Court. DESIRE LEBLANC Clerc.

4th October 1854.

ETAT DE LA LOUISIANE. — Cour de Cinquième District Judiciaire. — Paroisse d'Assomption.

que François Edmé Michel a présenté à la Cour, une pétition à l'effet d'obtenir des lettres d'administration sur la succession de feu Joseph Marie décédé intestat. Avis est par le présent donné à tous ceux qui en font concerner, d'avoir à décrire sous dix jours, les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition.

Par ordre de la Cour. — Assomption le 4 Octobre 1854. DESIRE LEBLANC Clerc.

STATE OF LOUISIANA. — Parish of Assumption.

FERRY'S SALE.

By virtue of and in obedience to an ordinance of the Police Jury of the aforesaid Parish dated September 5 1853, I will offer at public sale on Monday 6th day of November 1854 at 10 o'clock A.M. at the Court house of the Parish the following ferries to-wit:

- 1st. The Ferry situated opposite Jean Allet man or in the neighborhood.
- 2d. The Ferry situated opposite Gabriel Rodriguez or in the neighborhood.
- 3d. The Ferry situated opposite Paincourt.
- 4th. The Ferry situated opposite the Parochial Church.
- 5th. The Ferry situated opposite Napoléonville.
- 6th. The Ferry situated opposite Maries Albaguette's residence or in the neighborhood.
- 7th. The Ferry situated opposite Drasin Drain Himel's residence or in the neighborhood.
- 8th. The Ferry situated at Bayou Corne.

avait blotti Joby, eut le bonheur d'apercevoir Malvina et Isaura embellissant leur semblante dans sa pelisse, et se rendant ces petits soins de toilette exigés par un voyage nocturne dans Paris. Les deux sœurs l'examinèrent du coin de l'œil en châtives bien apprises qui lorgent une souris sans avoir l'air d'y faire attention. Il éprouva quelque satisfaction en voyant le ton, la mise les manières du grand Alsacien en livrée bien ganté, qui vint apporter de gros souliers fourrés à ses trois maîtresses. Jamais deux sœurs ne furent plus dissemblables que l'étaient Isaura et Malvina. L'aînée grande et brune, Isaura petite et mince; celle-ci les traits fins et délicats; l'autre des formes vigoureuses et prononcées; Isaura était la femme qui règne par son défaut de force et qu'un lycéen se croit obligé de protéger; Malvina était la femme d'après-vous de Barcelone? A côté de sa sœur, Isaura faisait l'effet d'une miniature auprès d'un portrait peint à l'huile. "Elle est riche dit Godefroid à Rastignac en rentrant dans le bal. — Qui? — Cette jeune personne. — Ah! Isaura d'Aldriger. Mais oui. La mère est veuve, son mari a eu Nucingen dans ses bureaux à Strasbourg. Veux-tu la revoir,

comme celle d'une poupée de Nuremberg, des tire-bouchons très éveillé aux tempes, les yeux nageants, pas le moindre cheveu blanc, une taille mince et dont les prétentions étaient mises en relief par des robes à corset. Elle avait au front et aux tempes quelques rides involontaires qu'elle aurait bien voulu comme Ninon, exiler à ses talons; mais les rides persistaient à vouloir dessiner leurs zigzags aux endroits les plus visibles. Chez elle le tour du nez se fanait et le bout rougissait, ce qui était d'habitude plus gênant que le nez s'harmoniait avec la couleur des pommettes. En qualité d'unique héritière, gâtée par ses parents, gâtée par son mari, gâtée par la ville de Strasbourg, et toujours gâtée par ses deux filles qui l'adorent, la baronne se permettait le roi, la juponnette, le nœud à la pointe du corset qui lui dessinait la taille. Quand un parisien voit cette baronne pissant sur le boulevard, il sourit, la condamne sans admettre comme le jury actuel les circonstances atténuantes dans un fratricide! Le moqueur est toujours un être superficiel et conséquemment cruel, le drôle ne tient aucun compte de la part qui revient à la société dans le ridicule dont il rit, car la nature n'a fait que des

bêtes, nous devons les sots à l'état social. — Ce que je trouve de beau dans Bixiou dit Blondet, c'est qu'il est complet quand il ne raille pas les autres, il se moque de lui-même.

Blondet je te revaudrai cela dit Bixiou d'un ton fin. Si cette petite baronne était évaporée, insouciance, égoïste, incapable de calcul, la responsabilité de ses défauts revenait à la maison Adolphus et compagnie de Manheim, à l'amour aveugle du baron d'Aldriger. Douce femme un agneau elle avait le cœur tendre, facile à émouvoir, mais malheureusement l'émotion durait peu et conséquemment se renouvelait souvent. Quand le baron mourut cette bergère faillit le suivre tant sa douleur fut violente et vraie; mais le lendemain, à déjeuner on lui servit des petits pois qu'elle aimait, et ces délicieux petits pois calmèrent la crise. Elle était si aveuglément aimée par ses deux filles, par ses gens que toute la maison fut heureuse d'une circonstance qui leur permit de dérober à la baronne le spectacle douloureux du convoi. Isaura et Malvina cachèrent leurs larmes à cette mère adorée, et l'occupèrent à choisir ses habits de deuil, les commandant, pendant que l'on chantait le *Requiem*. Quand un

cerqueil est placé sous ce grand catafalque noir et blanc, taché de cire qui a servi à trois mille endevres de gens comme il faut, ayant d'autre réforme, selon l'estimation d'un croqué mort philosophe que j'ai consulté sur ce point, entre deux verres de *petit blanc*; quand un bas clergé très indifférent brûle le *Dies ira*, quand le haut clergé non moins indifférent, dit l'officier sivez-vous ce que disent les amis vêtus de noir, assis et debout dans l'église? (Voilà le tableau demandé.) Tenez, les voyez-vous? — Combien croyez-vous que laisse le papi d'Aldriger? dit Desroches à Taillefer qui nous a fait fuir avant sa mort la plus belle orgie connue.

— Est-ce que Desroches était avoué dans ce temps-là ?

— Il a traité en 1822, dit Couture. Et c'était hardi pour le fils d'un pauvre employé qui n'a jamais en plus de dix huit cents francs, et dont la mère gérait un bureau de papier limbré. Mais il a rudement travaillé de 1818 à 1822. Entre quatrième clerc chez Derville, il y était second clerc en 1819 ?

— Desroches !

— Qui, dit Bixiou. Desroches a travaillé comme nous sur les fermiers du jobisme. Entré de porter des habits trop

étail blotti Joby, eut le bonheur d'apercevoir Malvina et Isaura embellissant leur semblante dans sa pelisse, et se rendant ces petits soins de toilette exigés par un voyage nocturne dans Paris. Les deux sœurs l'examinèrent du coin de l'œil en châtives bien apprises qui lorgent une souris sans avoir l'air d'y faire attention. Il éprouva quelque satisfaction en voyant le ton, la mise les manières du grand Alsacien en livrée bien ganté, qui vint apporter de gros souliers fourrés à ses trois maîtresses. Jamais deux sœurs ne furent plus dissemblables que l'étaient Isaura et Malvina. L'aînée grande et brune, Isaura petite et mince; celle-ci les traits fins et délicats; l'autre des formes vigoureuses et prononcées; Isaura était la femme qui règne par son défaut de force et qu'un lycéen se croit obligé de protéger; Malvina était la femme d'après-vous de Barcelone? A côté de sa sœur, Isaura faisait l'effet d'une miniature auprès d'un portrait peint à l'huile. "Elle est riche dit Godefroid à Rastignac en rentrant dans le bal. — Qui? — Cette jeune personne. — Ah! Isaura d'Aldriger. Mais oui. La mère est veuve, son mari a eu Nucingen dans ses bureaux à Strasbourg. Veux-tu la revoir,

comme celle d'une poupée de Nuremberg, des tire-bouchons très éveillé aux tempes, les yeux nageants, pas le moindre cheveu blanc, une taille mince et dont les prétentions étaient mises en relief par des robes à corset. Elle avait au front et aux tempes quelques rides involontaires qu'elle aurait bien voulu comme Ninon, exiler à ses talons; mais les rides persistaient à vouloir dessiner leurs zigzags aux endroits les plus visibles. Chez elle le tour du nez se fanait et le bout rougissait, ce qui était d'habitude plus gênant que le nez s'harmoniait avec la couleur des pommettes. En qualité d'unique héritière, gâtée par ses parents, gâtée par son mari, gâtée par la ville de Strasbourg, et toujours gâtée par ses deux filles qui l'adorent, la baronne se permettait le roi, la juponnette, le nœud à la pointe du corset qui lui dessinait la taille. Quand un parisien voit cette baronne pissant sur le boulevard, il sourit, la condamne sans admettre comme le jury actuel les circonstances atténuantes dans un fratricide! Le moqueur est toujours un être superficiel et conséquemment cruel, le drôle ne tient aucun compte de la part qui revient à la société dans le ridicule dont il rit, car la nature n'a fait que des

bêtes, nous devons les sots à l'état social. — Ce que je trouve de beau dans Bixiou dit Blondet, c'est qu'il est complet quand il ne raille pas les autres, il se moque de lui-même.